

Frédéric et Amélie Ozanam, un chemin commun vers la sainteté

Frédéric (1813-1853) avec Amélie Ozanam (1820-1894),
au-delà des œuvres, la découverte d'un couple.

Cette conférence s'est tenue à la paroisse Saint-Antoine des XV-XX, le 26 mars 2022, dans le cadre d'un cycle de conférences de carême : *Discours social et pratiques charitables des catholiques à Paris*. Conférence passionnante donnée par Magdeleine Houssay. Elle renouvelle et enrichit le regard habituellement porté sur Frédéric Ozanam. Elle nous fait découvrir Amélie, qui était totalement oubliée, dans l'ombre de Frédéric.

Madame Houssay est une descendante directe, à la 4^e génération, de Frédéric et Amélie Ozanam. Historienne, elle travaille depuis de longues années, en particulier sur les archives familiales. Elle a ainsi collaboré en 2018 à l'édition de la correspondance entre Frédéric et Amélie Ozanam (Léonard de Corbiac, DDB) et en 2021 au livre consacré à Amélie (Matthieu Brejon de Lavergnée, *Amélie Ozanam, Une vie 1820-1894*, Salvator)

Avec ces apports historiques, c'est aussi un vibrant témoignage de foi et de la foi partagée par Frédéric et Amélie qui nous a été donné.

On connaît Frédéric comme le principal fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, mais on connaît moins les multiples autres facettes de cette personnalité qui frappent l'observateur d'aujourd'hui par leur modernité. Amélie, elle-même, en dresse la liste à la mort de Frédéric, sur un papier retrouvé et ce sont des choix de vie partagés.

Elle cite en premier le « **professeur de littérature étrangère à la Sorbonne** » : une « vocation des Lettres » trouvée après des années de doutes et de recherches où il est d'abord avocat puis professeur de droit commercial à Lyon. C'est sa réussite inattendue en octobre 1840 à l'agrégation de lettres nouvellement créée et avec le rang de premier qui lui ouvre le poste de suppléant puis de titulaire de la chaire de Littérature étrangère à la Sorbonne. Il y voit « l'indication d'un dessein de Dieu » sur lui, un appel. Cette vocation d'enseignant auprès des étudiants et de chercheur soucieux de rigueur scientifique, est vécue comme un véritable apostolat intellectuel. Il souhaite réconcilier Science et Foi, Église et modernité et se mettre totalement au « service de la Vérité ». Cette « vocation » des Lettres est associée à celle du mariage, sa décision de se fiancer avec Amélie Soulacroix est prise au lendemain de son agrégation.

Il est un « **époux attentif et payé de retour** » d'après les mots d'Amélie. Celle qu'il nomme son ange gardien, devient « la compagne de sa vie et l'associée de toute sa destinée ». Le spécialiste de littérature italienne identifie Amélie avec Béatrice qui conduit Dante jusqu'au paradis. Le mariage est perçu et vécu non pas comme un état mais, là aussi comme « une vocation » qu'ils vont vivre dans une union de cœur et d'âme toujours plus grande, dans un commun chemin vers la sainteté. « Le mariage est une destinée faite à deux, une association où on met en commun intelligence, sensibilité et dévouement ».

La naissance, tant attendue, de leur fille Marie approfondit cette conviction que l'autre est un don de Dieu. Il découvre **la paternité** comme un « ministère ». « Quelle émotion que de recevoir cette petite créature, si frêle, et de penser qu'il y a là une âme immortelle, faite pour Dieu, venue de Lui, destinée à retourner vers Lui ! Quelle joie pour celui qui devient père ! mais aussi quels devoirs ! » ; « On sent comme la main de Dieu qui vous remanie intérieurement et qui vous pétrit un cœur nouveau ».

Frédéric met sa vie au service des autres, des plus démunis, dans la cité et la société. Face à la révolution industrielle, il prend la plume et se fait « lanceur d'alerte » sur la question sociale, dénonçant dès 1836 « la lutte entre la pauvreté et la richesse, entre l'égoïsme qui veut prendre et l'égoïsme qui veut garder ». Il prévient : « terrible sera le choc... si la Charité ne s'interpose, si elle ne se fait médiatrice, si les chrétiens ne dominent avec toute la force de l'amour ». Avec la Révolution de février 1848, il accepte la démocratie, constatant : « liberté, égalité, fraternité, c'est l'Évangile ». Avec le père Lacordaire il crée *l'Ère nouvelle* qu'il appelle « le journal de la fraternité ». On connaît aussi son rôle quand il encourage Mgr Affre à intervenir pour arrêter le bain de sang en juin 1848, sur les barricades du faubourg Saint-Antoine. Mgr Affre, touché par une balle perdue, y laisse la vie. Cet engagement, pour reprendre les mots d'Amélie, de « **journaliste et homme politique au service de la réconciliation de la République et de l'Église** » comme sa façon de ne pas cacher dans son enseignement sa foi, en font un pionnier de la laïcité.

Son nom, inséparable de l'œuvre charitable lancée quand il n'avait que 20 ans, en fait selon la dernière ligne de la liste d'Amélie, l'« **Animateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de 1833 à sa mort** ». Le mot est à comprendre au sens fort : il en est « l'âme ».

Si au départ, cette association d'étudiants a pour objectif de les aider à garder et affermir leur foi et choisit comme moyen l'assistance aux pauvres, peu à peu cette démarche est vécue comme une découverte décisive et spirituelle. Il s'agit d'aimer Dieu dans les pauvres et d'y reconnaître le visage du Christ : « Vous êtes nos maîtres et nous sommes vos serviteurs, vous êtes pour nous les images sacrées de ce Dieu que nous ne voyons pas, et ne sachant pas l'aimer autrement, nous l'aimerons en vos personnes ». L'acte charitable devient Amour de Dieu, cette conviction intime de Frédéric lui fait distinguer dans un de ses articles les plus forts de *l'Ère nouvelle* « l'assistance qui humilie » de « l'assistance qui honore ».

Après seulement 12 ans de mariage, il est saisi par la maladie, il a 40 ans. Le couple doit, ensemble, **affronter la maladie et la mort**. Amélie et lui vont vivre cette épreuve douloureuse donnant priorité à la prière et à la lecture de la Bible. Leur foi en l'Amour, leur permet un abandon total de l'un et l'autre à la miséricorde de Dieu. « C'est moi que vous demandez,...je viens Seigneur » (Frédéric). Leur volonté de toujours « conjuguer le nous », la profondeur spirituelle de leur amour fait dire à Amélie dans son récit des derniers moments de Frédéric qu'elle voulait « faire avec lui notre dernier sacrifice ». L'espérance en la vie éternelle où ils ne seront plus jamais séparés les soutient : « Nous nous retrouverons au séjour où l'on aime, /Et nous échangerons sous les yeux de Dieu même/ Le long embrassement qui ne finira plus » (vers de Frédéric) ; « Réunissez-moi bientôt à mon bien-aimé et faites que nous vous contemplions et adorions ensemble tous deux pendant toute l'éternité » (prière d'Amélie)

Après la mort en 1853 de Frédéric, Amélie désormais veuve (elle a 33 ans) poursuit l'éducation de leur fille, travaille aux éditions des œuvres de Frédéric et continue discrètement son chemin sur terre jusqu' à l'âge de 74 ans, dans l'amour de Dieu et de son prochain.

La procédure de *canonisation* de Frédéric Ozanam, lancée en 1925 a abouti à sa première étape, celle de la béatification : le 22 août 1997, lors de JMJ de Paris, il est béatifié par le pape Jean-Paul II. L'ultime étape est espérée comme prochaine par la Société de Saint-Vincent-de-Paul dans l'attente de la reconnaissance officielle d'un second miracle

Cette Société compte aujourd'hui plus de 800 000 bénévoles et apporte son aide, chaque jour, à 30 millions de personnes, partout dans le monde.